

revue de presse.

les couteaux dans le dos

texte &
mise en scène
pierre notte



les déchargeurs.
le pôle. fr

une production
les déchargeurs / le pôle
lee fou messica / ludovic michel
lesdechargeurs.lepole@gmail.com

le pôle presse /
lepolepresse@gmail.com
01 42 36 70 56

le pôle.
media

après les succès de

moi aussi, je suis catherine deneuve / molière 2006 du théâtre privé

j'existe (foutez-moi la paix) / création les déchargeurs 2006

deux petites dames vers le nord / nomination molière 2009

j'existe (foutez-moi la paix) / reprise théâtre du rond-point octobre 2009

les couteaux dans le dos

texte publié aux quatres vents - l'avant-scène théâtre

pierre notte

théâtre

auteur invité

les **de**chargeurs

fondateur vicky messica

fr

mise en scène
pierre notte

avec
jennifer decker
flavie fontaine
manon heugel
caroline marchetti
marie notte

lumières / antonio de carvalho

costumes / christian gasc

chanson & musique / pierre notte

arrangements / paul-marie barbier



extraits de presse

le monde / brigitte salino

[...] Un bonheur qui plante de joyeux couteaux dans le dos

le figaro / nathalie simon

P. Notte dirige en virtuose cinq comédiennes talentueuses...

les échos / philippe chevilly

Tout est juste [...] Le public est sur un petit nuage.

la tribune / jean-louis pinte

Vrai, drôle et douloureux

le quotidien du médecin / armelle héliot

Dans de très beaux costumes de Christian Gasc [...] elles incarnent une foule de personnages avec une conviction et une justesse qui enchantent.

méto / marise morizot

[...] Pierre Notte [...] signe avec les Couteaux dans le dos une fable drôlement cruelle servie par cinq comédiennes cruellement drôles.

20 minutes / clémence millet

[...] Pierre Notte frappe en plein coeur avec « Les Couteaux dans le dos » Texte tranchant pour fines actrices [...] Les cinq comédiennes, séduisantes et lumineuses, maîtrisent l'art du mime et du cabaret.

direct matin

Cinq comédiennes en verve...

télérama / fabienne pascaud ★★ ★

Délicieux et douloureux Peer Gynt post-rock...

le figaro magazine / philippe tesson

L'écriture est originale [...] d'une belle efficacité théâtrale [...] cinq jeunes comédiennes remarquables que l'auteur a dirigées magistralement [...]

figaroscope / armelle héliot ♥♥♥

Cinq jeunes comédiennes magnifiques...

télérama sortir / sylviane bernard-gresh TT

Un petit bijou de tragi-comédie rythmée et distanciée...

pariscope / marie-céline nivière

Le style de Pierre Notte est réjouissant.

politis / gilles costaz

La pièce saigne mais fait rire constamment...

paris match / gilles costaz

Pierre Notte existe enfin. Six pièces de ce surdoué seront à l'affiche cette saison [...]

france culture / joëlle gayot

[...] Beaucoup de maîtrise chez Pierre Notte, à la fois de sa mise en scène et de l'écriture...

france info / sylviane bernard gresh

[...] un spectacle délicieux et drôle, acidulé, parfois vraiment féroce, un rien pervers... A voir !

france inter / laure adler

[...] étourdissant de rapidité, de vivacité, les phrases sont incisives, courtes, la cadence est vraiment très très prenante ...

france inter / m. guy

[...] tout bonnement superbe de justesse et de présence...

afp / benoît fauchet

[...] Un spectacle [...] servi par un jeu virtuose..

la terrasse / catherine robert

[...] époustouflants de justesse [...] tout en brio. La mise en scène de l'auteur est vive et alerte [...] un spectacle pas sérieux et pourtant lumineux...

le point.fr / mina san lorenzo

[...] cinq excellentes comédiennes. [...] On est touché en plein coeur, perdu, secoué, éprouvé...

jdd.fr / annie chénieux

Immergées dans ce scénario familial d'aujourd'hui, les comédiennes, au jeu sobre et à la précision maniaque, sont impeccables.

quotidiens...



Cinq femmes dans une variation enlevée sur le thème « Familles, je vous hais ». Pierre Notte est l'auteur-invité de la saison du Théâtre des Déchargeurs, à Paris. Premier rendez-vous, « Les Couteaux dans le dos »

Depuis 2006, Pierre Notte était secrétaire général de la Comédie-Française. Il vient de démissionner pour se consacrer à sa carrière d'auteur dramatique. Le Théâtre des Déchargeurs lui donne un joli coup de main : il en fait l'auteur invité de la saison, avec six spectacles, dont un de cabaret interprété par l'auteur et sa sœur Marie, *J'existe (foutez-moi la paix)* présenté en collaboration avec le Théâtre du Rond-Point — où il sera donné du 20 octobre au 21 novembre. Il y aura aussi une reprise, en bulgare, de *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*, Molière du théâtre privé en 2005.

A 40 ans (le 21 septembre), Pierre Notte est un auteur multiscarpe. Longtemps journaliste, il a écrit deux romans, de la poésie, beaucoup de chansons et une quinzaine de pièces. La plupart de ces pièces sont nées du travail mené depuis 1997 avec les élèves du lycée Saint-Louis Saint Clément de Viry-Châtillon (Essonne). C'est le cas des *Couteaux dans le dos*, que Notte met en scène aux Déchargeurs, avec cinq comédiennes qui tour à tour endossent des rôles d'homme ou de femme, sauf l'interprète de Marie, le personnage central. Cette Marie est emblématique du théâtre de Pierre Notte : une jeune fille qui voudrait avoir des ailes et s'échapper du mal-être dans lequel l'emprisonne sa famille.

Le monde des trolls

La pièce ouvre avec une dispute entre le père et la mère, qui ne comprend pas pourquoi sa fille refuse qu'on la touche. Marie ne s'en explique pas. Elle se taille la main gauche avec un couteau de cuisine. A la conseillère d'éducation lui parlant de son avenir, elle répond qu'elle aimerait connaître la couleur de sa petite culotte. Scandale, intervention de la directrice, convocation des parents, renvoi. Ce n'est pas la seule fois chez Pierre Notte : dans *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, une jeune fille se scarifie et l'obsession des petites culottes à changer

tous les jours (au cas où il y aurait un accident, il faut être propre) traverse la tête d'une mère. Pauvres mères ! L'auteur les assassine froidement, dans son théâtre. Celle de Marie a une théorie sur les enfants, qui revient comme un refrain : « Les enfants, on les fait pour ne plus avoir le choix d'aimer, on les fait pour être bien sûr de pouvoir s'aliéner un amour à vie et voilà qu'ils vous crachent au visage ». . . . quand ils ne partent pas en laissant leur chien aux parents, comme Marie, qui s'en va un jour en emportant seulement son paquet de gâteaux, des Figolu. Sa fugue la mènera d'un péage d'autoroute en France, où elle est gardienne, à un phare du Nord de l'Europe, gardé par un autre fugueur scarificateur. En chemin, la jeune fille croquera le monde des trolls et des amoureuses sacrifiées, Bérénice, Anna Karénine ou Anne-Marie Stretter. Notte revendique le fait d'avoir écrit une pièce sous influences, émaillée de phrases de Bergman, Cocteau, Jean-Luc Godard ou Pier Paolo Pasolini. Il fait intervenir en direct Rilke (sur l'amour) et Ibsen (sur son lit de mort). Parfois, c'est lourdaud, mais l'ensemble retient l'attention, à cause de la facture — enlevée, comme au cabaret — et du ton. Le « Familles, je vous hais » n'est pas une nouveauté. Pierre Notte sait lui donner un air d'aujourd'hui, en s'appuyant sur la tradition d'un théâtre rosse, façon Anouilh aux Trois Baudets. Et puis, il y a ces cinq filles épatantes sur la modeste scène des Déchargeurs (24m²). Elles jouent ensemble, ce n'est pas si fréquent, et avec un bonheur qui plante de joyeux Couteaux dans le dos des spectateurs.



Pierre Notte : « J'ai envie de me consacrer entièrement au théâtre » / Entretien

L'auteur de « *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* », pour lequel il a reçu un molière, quitte son poste de secrétaire général de la Comédie-Française pour défendre ses pièces dans deux salles parisiennes.

Votre pièce, *Les Couteaux dans le dos* raconte le parcours initiatique d'une jeune fille. Comment est née cette histoire ?

Pierre Notte. – Depuis onze ans, je travaille avec des classes de première et de terminale au lycée Saint-Louis Saint-Clément de Viry-Chatillon. Il y a cinq ans, nous avons étudié le théâtre scandinave et sommes allés à Stockholm sur les traces d'auteurs comme Strindberg et Bergman. C'est ensemble que nous avons écrit cette pièce.

Parallèlement, vous travaillez aussi avec votre sœur cadette Marie Notte pour un spectacle musical, *J'existe (foutez moi la paix)*, au théâtre du Rond-Point...

Marie chante depuis très longtemps. C'est un apprentissage pour nous. Elle va avoir 30 ans et s'expose sur scène. Elle est comme moi, sans parcours - j'exagère ! Nos expériences sont intimes, nous sommes sans cursus, sans légitimité, sans assurance et débarquons dans ce milieu de façon très innocente et un peu irresponsable.

Pourtant dans *Les Couteaux dans le dos*, vous revendiquez des influences d'Ibsen, Rilke, Cioran ou encore Kafka.

J'ai honte de ne pas lire davantage. C'est probablement cela qui m'a poussé à écrire. L'écriture théâtrale est un alibi passionnant, car elle est avant tout destinée à une rencontre avec les autres. Chez moi, l'écriture est née d'une incapacité à comprendre ce que je voulais absolument lire : Kafka, Baudelaire ou Rimbaud. Impressionné, je me suis réfugié dans l'écriture. D'abord de chansons, nées de ma difficulté à faire de la poésie, puis du théâtre, sous l'influence de Beckett. Et plus tard, celles de Philippe Minyana, Jean-Luc Lagarce et d'autres maîtres qui m'ont donné la force d'aller au bout de mes projets. A un moment donné, j'ai accepté d'être dans le plagiat, de Marguerite Duras notamment, mais je ne me suis pas attardé.

Vous signez également les chansons du spectacle, vous faites des récitals au Japon où vos pièces ont été traduites.

La chanson, c'était immédiat. J'avais un problème avec la parole, je ne parvenais

pas à m'exprimer et je n'avais pas de voix. Je me suis mis au piano, il y en avait un chez nous avec un orgue. Mon père en jouait chaque dimanche. J'en jouais seul sans savoir lire une note de solfège. J'aurais voulu interpréter Bach, mais je n'ai jamais su. Je pense à Duras : « Il ne supporte pas d'apprendre quelque chose qu'il ne sait pas déjà. »

Vous avez été secrétaire général de la Comédie-Française pendant trois ans, pourquoi la quittez-vous ?

Parce que je veux me consacrer entièrement à mon travail de comédien, au théâtre. Que mes pièces soient représentées à Paris, au Japon ou en Bulgarie, que je puisse chanter à Tokyo, cela ne posait pas de problème ; mais que je choisisse de m'exprimer, moi, au Théâtre du Rond-Point, je comprends que cela puisse remettre en cause ma place au sein de l'institution. Etre secrétaire général du Français nécessite une implication absolue.

Quel bilan dressez-vous de vos trois années dans cette maison ?

Concrètement, il est exceptionnel, malgré quelques soucis avec l'histoire de l'implantation d'une autre salle de Bobigny. La Comédie-Française ne s'est jamais aussi bien portée et n'a jamais reçu autant de spectateurs de tous horizons, de tous âges.

Pensez-vous entrer un jour au répertoire de la Comédie-Française ?

Je ne joue pas dans cette cour-là, mais j'aimerais beaucoup. Muriel Mayette, l'administrateur général de la maison semble concernée par mes activités et évoque des projets. On verra.

Une poignante tragi-comédie

Dans *Les Couteaux dans le dos* (Théâtre des Déchargeurs), la jeune Marie ne sait pas ce qu'elle va devenir et refuse juste qu'on la touche. Elle s'entaille la main et interroge son cœur avant de quitter ses parents. Pierre Notte a écrit une poignante tragi-comédie sur le ou les sens de la vie. Il souhaitait s'adresser au plus grand nombre en abordant différentes formes de théâtre, mais il a dû se perdre en route. Car si son écriture fine comme de la dentelle de Calais prouve, si besoin était, qu'il est un auteur accompli, dans le même temps, elle maintient le spectateur à distance. En revanche sa mise en scène, la première est très réussie et il dirige en virtuose cinq comédiennes talentueuses, Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte.

Les Echos

LES COUTEAUX DANS LE DOS de Pierre Notte

Voyage avec des anges

Les jeunes comédiennes, mises en scène par l'auteur, sont étonnantes d'énergie, de grâce et de maîtrise.



La rentrée théâtrale parisienne commence bien. Dans le joli théâtre des Déchargeurs, dont le hall a des petits airs de « wine bar », on se donne la nouvelle pièce de Pierre Notte, « Les Couteaux dans le dos ». To be or Notte to be. Le dramaturge n'est plus secrétaire général de la Comédie-Française. Il est pour 2009-2010 l'auteur invité des Déchargeurs avec six spectacles à la clef. Inventeur d'un théâtre doux-amer et buissonnier, qui joue avec et sur les mots, flirte avec la comédie musicale – façon Demy –, il signe là son opus le plus abouti.

« Les Couteaux dans le dos » ne veut pas le geste d'un vulgaire assassin, mais les ailes trop lourdes à porter des anges-ados qui veulent troquer l'air vicié de la cellule familiale contre des ciels nouveaux. La petite Marie, qui a horreur qu'on la touche et se mutile à l'occasion, quitte ses parents pour une odyssee solitaire à travers un nord de légende et d'écrivains. Accompagnée de son fantôme familial, elle croise des gardiennes de péage d'autoroute, une mauvaise fée et ses « trollettes », Rilke, Ibsen et la mort même, sans l'impression d'avoir vécu – en tout cas rien qui vaille la peine. Sauf peut-être cette rencontre avec un autre ado, frère de sang – mutilé lui aussi à l'occasion –, gardien de phare, que ses ailes-couteaux empêchent aussi de s'envoler.

Comme un champagne noir

Pas moins de 50 personnages, joués par cinq jeunes comédiennes étonnantes d'énergie, de grâce et de maîtrise, dans une scénographie réduite au minimum : des chaises, une table qui sont tour à tour maison, école, piscine, train, cimetière. Pierre Notte a mis en scène lui-même avec astuce et nervosité ce spectacle pétillant comme un champagne noir, qui dit la beauté-souffrance du passage à l'âge adulte. Les mots se précipitent tel un rap métaphysique dans la bouche des actrices, sans jamais buter ou se perdre en route. On rit, on frissonne, on rêve, en voyage. Tout est juste, au cordeau. Les couteaux volent, légers. Le public est sur un petit nuage.

PHILIPPE CHEVILLY, Les Echos

LES COUTEAUX DANS LE DOS de Pierre Notte

Voyage avec des anges

Les jeunes comédiennes, mises en scène par l'auteur, sont étonnantes d'énergie, de grâce et de maîtrise.

La rentrée théâtrale parisienne commence bien. Dans le joli théâtre Les Déchargeurs _ dont le hall a des petits airs de « wine bar » - où se donne la nouvelle pièce de Pierre Notte, « *Les Couteaux dans le dos* ». To be or Notte to be . Le dramaturge n'est plus secrétaire général de la Comédie-Française. Il est pour 2009-2010 l'auteur invité des Déchargeurs avec six spectacles à la clef. Inventeur d'un théâtre doux-amer et buissonnier, qui joue avec et sur les mots, flirte avec la comédie musicale - façon Demy -, il signe là son opus le plus abouti. « *Les Couteaux dans le dos* » ne sont pas le geste d'un vulgaire assassin, mais les ailes trop lourdes à porter des anges-ados qui veulent troquer l'air vicié de la cellule familiale contre des ciels nouveaux. La petite Marie, qui a horreur qu'on la touche et se mutile à l'occasion, quitte ses parents pour une odyssee solitaire à travers un nord de légende et d'écrivains. Accompagnée de son fantôme familial, elle croise des gardiennes de péage d'autoroute, une mauvaise fée et ses « trollettes », Rilke, Ibsen et la mort même, sans l'impression d'avoir vécu - en tout cas rien qui vaille la peine. Sauf peut-être cette rencontre avec un autre ado, frère de sang - mutilé lui aussi à l'occasion -, gardien de phare, que ses ailes-couteaux empêchent aussi de s'envoler.

Comme un champagne noir

Pas moins de 50 personnages, joués par cinq jeunes comédiennes étonnantes d'énergie, de grâce et de maîtrise, dans une scénographie réduite au minimum : des chaises, une table qui sont tour à tour maison, école, piscine, train, cimetière. Pierre Notte a mis en scène lui-même avec astuce et nervosité ce spectacle pétillant comme un champagne noir, qui dit la beauté-souffrance du passage à l'âge adulte. Les mots se précipitent tel un rap métaphysique dans la bouche des actrices, sans jamais buter ou se perdre en route. On rit, on frissonne, on rêve, en voyage. Tout est juste, au cordeau. Les couteaux volent, légers. Le public est sur un petit nuage.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Pierre Notte ou le théâtre en famille

Le jeune auteur dramatique s'est vu donner carte blanche par le théâtre Les Déchargeurs, où il met en scène sa dernière pièce.

L'homme est affable, souriant, presque timide. En apparence ! Lorsqu'il écrit, Pierre Notte cède à la folie des mots qui mettent la raison à mal, au jet de phrases qui assassinent, aux dérives de rêve qui font de la scène un théâtre de vie. Vrai, drôle et douloureux parfois. Ses pièces sont d'autant d'actes d'amour arrachés à cette vie justement. Avec, au cœur de tout cet affolement, des sens et des sentiments : la famille.

Une sacrée famille, même. Avec ses personnages blessés, mutilés, orphelins Des idéalistes qui demandent trop à la vie, mais s'en contentent, en se moquant d'eux-mêmes. Le style de Pierre Notte, c'est d'abord cette dérision qui brutalise la violence, l'entraîne sur les rives où le rire efface toutes traces de sentiments larmoyants. Sa vérité est là, pas dans de grands éclats, plus sournoisement, à travers une ironie qui nous fait voir et entendre la vie comme une grande farce, dans laquelle le bonheur a bien du mal à se frayer un chemin.

Chimères : C'est avec *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* que Pierre Notte s'est vraiment fait remarquer. Titre provoquant, mais plein de tendresse avec des personnages à la hauteur de leurs rêves, perdus en eux-mêmes, à la poursuite de chimères insaisissables Puis ce fut le coup de projecteur dans une lumière éclatante de *J'existe (foutez-moi la paix)*. Du cabaret-théâtre écrit, joué, composé par Pierre Notte lui-même, accompagné de quelques comédiennes

chanteuses. Un miracle. Du genre à faire chanter Lacan, Duras et Rilke à travers leurs textes et leur faire fréquenter Piaf, Barbara et l'accordéon. Le spectacle sera repris au théâtre du Rond-Point du 20 octobre au 21 novembre. Avec *Deux Petites Dames vers le Nord*, on s'embarquait dans un death-movie pas triste du tout. Mais ces spectacles, hormis *J'existe (foutez-moi la paix)*, ne bénéficiaient pas d'une mise en scène à la hauteur de la folie des textes. Par bonheur, Pierre Notte met en scène *Les Couteaux dans le dos*, sa dernière pièce, qui se joue actuellement au Théâtre Les Déchargeurs.

Des Couteaux dans le dos des anges

Les couteaux de Pierre Notte sont plantés dans le dos des anges quand ils ont perdu leurs ailes. Cette pièce, c'est un peu le Peer Gynt de Pierre Notte. Une épopée dans laquelle on voit une jeune fille mutilée s'accrocher à ses utopies, en passant à côté en les frôlant. Mais le dramaturge admire trop Ibsen pour le parodier. Alors, il s'approprie son lyrisme, sa manière de s'échapper du réel. Il convoque aussi la famille, la mort, les grandes figures du théâtre et du cinéma, comme Phèdre, Bérénice, Médée ou la Camille du *Mépris* de Godard jusqu'à faire de sa Marie une nouvelle figure du théâtre qui hante déjà nos mémoires.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Les Couteaux dans le dos de Pierre Notte. Un voyage initiatique

Avec la quarantaine, l'auteur de « Moi aussi je suis Catherine Deneuve » confirme sa manière originale et met en scène cinq jeunes actrices remarquables.

Pierre Notte se passionne pour ces moments de la vie où tout est ouvert et où tout est douleur. C'est souvent du point de vue de l'adolescence qu'il nous raconte le monde. En quelques années, celui qui vient d'occuper trois ans durant le poste de secrétaire général de la Comédie-Française s'est forgé un monde. De « Moi aussi je suis Catherine Deneuve » à « Deux petites dames vers le Nord », il collectionne les succès, les nominations aux molières – et un « vrai » molière. Les comédiens aiment beaucoup cette écriture musicale, incisive, elliptique.

Avec « Les couteaux dans le dos, les ailes dans la gueule », il raconte les aventures d'une jeune fille qui tente d'échapper à sa famille pour se trouver. Elle voyage au loin, fait des rencontres. Rencontres réelles, rencontres imaginaires, fantômes du passé. C'est une jeune fille qui, comme Peer Gynt, se trouvera en perdant tout ou presque. . .

L'intérêt profond du spectacle tient aux cinq jeunes comédiennes que Pierre Notte a réunies et qu'il met en scène, ce qui est pour lui une nouveauté. Dans de très beaux costumes de Christian Gasc, déclinaisons de noirs, lignes très travaillées, à la japonaise, elles incarnent une foule de personnages avec une conviction et une justesse qui enchantent. Jennifer Decker, l'héroïne, est remarquable et ses camarades tiennent avec fermeté des parcours complexes : Flavie Fontaine, Marion Heugel, Caroline Marchetti, Marie Notte, sœur de l'auteur, sont aussi convaincantes que séduisantes.

Aux Déchargeurs, c'est un festival Notte qui se profile avec d'autres créations tandis qu'au Rond-Point, Jean-Michel Ribes l'a également programmé. A suivre donc.



Drôle de fable

« Les Couteaux dans le dos, c'est l'explosion du cadre familial, de l'écran étriqué, nourri de peurs, de tics, de froids. » Marie, une adolescente en crise, décide de quitter ses parents pour vivre quelque chose... Elle commence d'abord par dire non à tout, puis oui, puis rien aux différents personnages (la cousine, le gardien de phare, la mort, etc.) qu'elle croise. Bloquée par « ses ailes de géants » qui « l'empêchent de marcher », la jeune fille semble les prendre systématiquement « dans la gueule ».

Pierre Notte, ex-secrétaire général de la Comédie-Française, auteur invité du théâtre pour cette saison, signe avec *les Couteaux dans le dos* une fable drôlement cruelle servie par cinq comédiennes cruellement drôles.



Pierre Notte frappe en plein cœur avec « Les Couteaux dans le dos » Texte tranchant pour fines actrices

Un minimum d'artifices et des dialogues fous. Voilà la recette de la pièce de Pierre Notte *Les Couteaux dans le dos*. Avec des scénettes pleines d'énergie, l'auteur retrace le parcours initiatique d'une adolescente introvertie, Marie. Mère fuit ses parents insupportables et un foyer trop étouffant. Lors de son périple, truffé de rencontres multiples et incongrues, elle est guidée par des personnages, un gardien de phare comme des fantômes. Les cinq comédiennes, séduisantes et lumineuses, maîtrisent l'art du mime et du cabaret. Finement chorégraphié, truffé de références et d'humour, la pièce offre un spectacle rythmé et drôle, comme son nom ne l'indique pas ! Son texte profond et imagé, débité à la vitesse de l'éclair, nous donne envie de ralentir la cadence, pour mieux en saisir chaque nuance.

Directmatin PLUS

THÉÂTRE
CINQ COMÉDIENNES EN VERVE
En résidence au théâtre des Déchargeurs pour 2009-2010, Pierre Notte débute avec la mise en scène de sa pièce *Les couteaux dans le dos*, dans laquelle cinq jeunes comédiennes interprètent une cinquantaine de personnages,



Cinq comédiennes se partagent l'histoire de cinquante personnages.

aussi bien féminins que masculins.
Alors qu'il était secrétaire général de la Comédie-Française, l'auteur contemporain a choisi de revenir à l'écriture.

Cinq comédiennes en verve

En résidence au théâtre des Déchargeurs pour 2009-2010, Pierre Notte débute avec la mise en scène de sa pièce *Les couteaux dans le dos*, dans laquelle cinq jeunes comédiennes interprètent une cinquantaine de personnages aussi bien féminins que masculins.

Alors qu'il était secrétaire général de la Comédie-Française, l'auteur contemporain a choisi de revenir à l'écriture.

hebdomadaires...

les couteaux dans le dos pierre notte



Joutes exquises

Rarement saison fut si meurtrière pour le spectacle vivant. Rarement tant de bons génies de la scène s'évanouirent dans la nuit des regrets. Après Roger Planchon, Pina Bausch et Merce Cunningham, ce furent encore l'iconoclaste metteur en violence, folie et sexe Peter Zadek (83 ans) et l'immensément humain Jean-Paul Roussillon (79 ans). De la Comédie-Française, où toute jeune spectatrice, on l'admira dans les années 60, irrésistible de cocasserie, filiforme et élastique dans le Thomas Diafoirus du Malade Imaginaire, jusqu'à son dernier rôle cet hiver, au Théâtre National de la Colline, où il irradiait de solitude sereine, minuscule et rond dans le domestique Firs de la Cerisaie, cet interprète taciturne à la politesse exquise n'aura cessé de nous promener aux antipodes des émotions. Mieux que parler, sur scène, il savait se taire, être d'une colossale présence sans dire un mot, ni bouger un muscle. Jean-Paul Roussillon avait simplement concentré en lui, et aimé, tous les hommes possibles. Ultime hommage soit donc rendu, avant de reprendre allègrement les chemins tortueux du théâtre, à ces maîtres qui nous y auront pris par la main, et généreusement émerveillés.

Avec son ironique litanie de clins d'œil en tout genre — d'Ibsen à Rilke, de Godard à Minyana, de Racine à Duras, et j'en passe... —, Les Couteaux dans le dos, de Pierre Notte, délicieux et douloureux Peer Gynt post-rock, se range lui aussi dans le coup de chapeau (toujours drôle) aux grands anciens. Mais l'auteur, metteur en scène, compositeur musical même, de son spectacle ne se contente pas d'aligner avec esprit les citations. Usant d'une économie de moyens radicale — plateau nu et noir : cinq chaises, une table —, d'une stylisation extrême (tous les rôles sont joués par de jeunes comédiennes exceptionnelles sanglées dans de japonisants costumes toujours noirs : Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Marie Notte, Manon

Heugel, avec mention spéciale à Caroline Marchetti), l'ex-secrétaire général de la Comédie-Française imagine une tragi-comédie rythmée de courtes saynètes où se cognent les mots tels les cailloux du Petit Poucet. Y sont contées les amours compliquées de deux jeunes adeptes de l'automutilation « suicidante ». Et l'on rit pourtant devant des assauts de langage philosophico-rigolos où sont explorées — sans jamais se prendre au sérieux — la difficulté de se supporter à défaut de s'aimer, la peine à sortir de soi et accepter de vivre. A moins qu'on ne vive jamais. Plongeant ses personnages mi-comtesse de Ségur, mi-Kafka dans un univers tout ensemble baroque et conceptuel, désespéré et ludique, Pierre Notte et sa talentueuse troupe féminine font théâtre de tout, comme il nous est dit dans la pièce qu'il faut apprendre à vivre de tout. Joyeuse fusion du verbe et de la forme, présence sensuelle des corps, même corsetés dans leur prison noire. « Quand même ! » pourrait susurrer de son au-delà Sarah Bernhardt, à la devise si théâtrale. Encore un beau patronage.



Les Couteaux dans le dos : L'Art singulier de Pierre Notte

Pierre Notte est un écrivain qui monte en puissance. Une personnalité attachante, quarante ans à peine, nommé deux fois aux Molières (2006 et 2009) parmi les auteurs francophones. Sa pièce *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* a reçu le molière du théâtre privé il y a quelques saisons et *Deux petites dames vers le Nord* a fait un tabac dans une mise en scène de Patrice Kerbrat, qui dirigeait les merveilleuses Catherine Salviat et Christine Murillo. Il écrit depuis une quinzaine d'années des textes fins, aigus, qui sont traduits dans de nombreuses langues et souvent montés à l'étranger. C'est que Pierre Notte, jeune homme doux et sensible, écrit pour les comédiens et encore plus pour les comédiennes. Il saisit les personnages dans leur profondeur, leur complexité. Il possède plusieurs manières : des récits clairement construits dont on suit l'action sans difficulté, et des pièces polyphoniques faites de fragments à recomposer ou de plans qui glissent les uns sur les autres. *Les Couteaux dans le dos* appartient à cette dernière veine. Au public de mettre en ordre les morceaux du puzzle, mais le trajet de Marie est pourtant lisible et il n'est pas d'une folle gaîté... Mais pour sombre que soit l'inspiration de l'auteur, son art est touchant.

Avec rien, presque rien, et en usant d'un vocabulaire scénique qui emprunte à l'art du mime, à la danse, au cabaret, Pierre Notte met donc en scène lui-même son texte. C'est un travail assez nouveau pour lui. Sa pièce est un roman d'apprentissage, celui d'une jeune fille prénommée Marie (merveilleuse Jennifer Decker) qui fuit sa famille (Caroline Marchetti et Flavie Fontaine), les amis, les représentants de l'autorité

(Manon Heugel), accomplit un long périple, rencontre un gardien de phare qui lui rassemble comme un double (Marie Notte), choisit la mort avec ce frère en désespérance. Les couteaux dans le dos, ce sont des ailes, évidemment, mais elles sont trop grandes... On reconnaît là des traces de *Peer Gynt* et des lectures, des références. Rien qui pèse pourtant ou donne le sentiment d'une quelconque prétention. S'il y avait une fragilité dans cette proposition, ce serait une innocence, une fraîcheur digne des protagonistes, Marie et son fiancé... Mais tout est illuminé par le jeu, la réunion de cinq jeunes comédiennes magnifiques, personnelles et unies, aériennes et profondes, belles, douées, heureuses...

Pierre Notte, qui a été trois ans durant le très actif secrétaire général de la Comédie-Française, quitte ce poste à la fin du mois. Il continuera de collaborer ponctuellement avec Muriel Mayette, notamment au Vieux-Colombier. Il a une année très remplie : aux Déchargeurs, c'est un véritable festival qui lui est consacré. Il est en effet « auteur invité » et au-delà de ce premier spectacle d'autres sont à l'affiche dont ces récitals qu'il donne régulièrement avec sa sœur Marie. Car il est musicien et écrit des chansons. Ils seront également à l'affiche du Rond-Point avec *J'existe (foutez-moi la paix)*, pièce de théâtre, en octobre.



L'enfant blessé

Cette rentrée théâtrale s'ouvre sur un réel bonheur. Il faut aller le vivre dans la petite salle des Déchargeurs dont la programmation nous offre souvent de belles émotions. Celle-ci, on la doit à Pierre Notte, qui nous propose avec *Les Couteaux dans le dos* une œuvre originale dans son écriture et d'une profonde et douloureuse sincérité dans son contenu.

La pièce nous raconte, ou plutôt nous chante avec un singulier mélange de tendresse et d'âpreté, la peine à vivre d'une jeune fille tout juste sortie de l'adolescence et qui ne sait pas ce qu'elle veut faire de sa vie, il est déjà trop tard, elle sait qu'elle l'a déjà perdue, elle voudrait n'être jamais née, elle ne veut pas mourir mais elle veut être déjà morte. Elle étouffe entre une mère qui a trop d'amour à lui donner et le lui donne mal et un père nul. Alors elle décide de partir, elle va partir, elle croit que partir c'est facile, léger, que c'est comme de voler. Mais elle ne sait pas, et elle le découvrira, que «les ailes immenses et si lourdes, si larges pour leurs épaules, que les enfants ont dans le dos, avec tout cet espace devant eux, s'ils ne peuvent pas voler avec, c'est comme des couteaux qu'ils ont dans le dos». C'est ainsi que, pour paraphraser Ibsen, lorsque nous nous réveillerons d'entre les morts, nous verrons «que nous n'avons jamais vécu».

Cette thématique du sens de la vie et de la souffrance pour un adolescent à affronter celle-ci n'est pas nouvelle. Mais Pierre Notte la décline dans une forme allégorique qui lui donne une poésie, une sonorité, un charme émouvants. Les trouvailles de l'auteur, tant en matière de situations que d'expression, sont pleines d'humour. L'écriture est originale, étrangement récitative, répétitive, lancinante, comme une musique parlée que les actrices disent au public. Tout cela crée une distance d'une belle efficacité théâtrale. Il faut découvrir cet objet non identifié,

pris en charge par cinq jeunes comédiennes remarquables qui interprètent un grand nombre de personnages, masculins et féminins, et que l'auteur a dirigées magistralement, dans une sorte de chorégraphie géométrique d'une légèreté et d'une drôlerie savoureuses.

On pardonnera à Pierre Notte de livrer de façon un peu trop pléthorique ses fantasmes familiaux, reliés à des références littéraires parfois envahissantes. Mais cet encombrement est sa manière. D'écrire et d'être. Il faut s'y habituer. Tant de souffrances à expurger, tant d'obsessions à exorciser, tant de rêves brisés chez ce vieil enfant à jamais blessé ! Quelles richesses et quel talent !

les couteaux dans le dos

pierre notte



TT

Le mal-être d'une famille, enfermée dans ses névroses, ses certitudes et sa bonne conscience. Pierre Notte saisit sans psychologie, avec une écriture d'aujourd'hui, électrique et musicale, le désastre de Marie, une gamine qui voudrait bien respirer. Elle commence par s'automutilier, puis décide de s'en aller, avec juste son paquet de Figolu, devient employée au péage de l'autoroute, rencontre un sphinx, des trolls, un jeune gardien de phare, comme elle, suicidaire. Cinq jeunes comédiennes délicieuses, à l'énergie précise, interprètent avec une ironie acidulée, une allégresse un rien pervers, les rôles d'hommes et de femmes : Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Marie Notte, Manon Heugel et Caroline Marchetti. Economie de moyens, rythme, distance ludique délicieuse font de cette tragi-comédie contemporaine un petit bijou.



Le style de Pierre Notte est réjouissant. Il y a de la poésie, de l'humour, souvent grinçant, et une rythmique. On lui doit les excellentes pièces « Moi, aussi je suis Catherine Deneuve », « Journalistes », « Les deux petites dames vers le Nord ». Cet ancien journaliste a été pendant trois ans Secrétaire général de la Comédie-Française. Aujourd'hui, il se consacre pleinement à sa carrière d'auteur dramatique, ce qui ne peut que nous satisfaire. Le théâtre des Déchargeurs l'accompagne dans cette démarche en l'invitant à être l'auteur de la saison. Il démarre sa collaboration avec « Des couteaux dans le dos ». Nous retrouvons des thèmes qu'il affectionne : la famille, la difficulté de trouver sa place dans le monde. Pierre Notte est attaché aux fragilités humaines. Son héroïne est une jeune fille qui n'aime pas qu'on la touche. Elle se taillade les veines pour couper à son ennui. Pour l'auteur, Marie est comme tous les enfants, un ange avec des ailes

dans le dos. A l'adolescence, la vie se charge de lui « mettre un couteau dans le dos » et de lui briser les ailes. Elle va fuir cette famille, qui ne cesse de ne plus savoir se parler, où le seul lien affectif est le fantôme de la grand-mère. En chemin, elle croise la mort, des héroïnes de théâtre et un petit gardien de phare. Cet autre paumé, par son amour timide, éclairera son horizon. Mais l'accès au bonheur n'est pas une affaire facile. Notte pose cette question : pourquoi fait-on des enfants si ce n'est pour eux ? Cette fois-ci, il signe lui-même la mise en scène. Dans une économie scénique, recentrant tout sur le jeu des comédiens, son texte atteint une tonalité très poétique. En dehors de Marie, incarnée par Jennifer Decker, une révélation, tous les autres rôles sont tenus par quatre filles épatantes : Marie Notte, Caroline Marchetti, Manon Heugel et Flavie Fontaine. Leur interprétation est d'une minutie qui nous enthousiasme.



Un peu de fantaisie dans la tragédie

Six spectacles de Pierre Notte à l’affiche, cette saison, à Paris ! Horripilant pour les malheureux auteurs qui mettent des années à faire jouer une seule de leurs pièces. Rjouissant pour ceux, dont nous sommes, qui aiment cet écrivain. Et c’est la preuve que le théâtre contemporain sait trouver sa place dans un contexte moins replié sur les valeurs sûres qu’il ne l’était ces derniers temps. Le cycle Pierre Notte se déroule, pour cinq des spectacles, aux Déchargeurs, et, pour le sixième (un cabaret que Notte et sa sœur Marie jouent eux-mêmes), au théâtre du Rond-Point. Restons-en à la pièce inaugurale, *les Couteaux dans le dos*, une nouveauté dont l’auteur est le metteur en scène.

Le titre évoque le danger, la blessure, la mutilation, la mort. Mais Notte danse toujours sur le tranchant d’une lame. Il suggère ou accuse les souffrances de ses personnages mais il blague, il rit, il décale. C’est comme un jeu de marelle où l’on saute d’une case à l’autre, avec la possibilité de revenir en arrière et de rattraper un carré qu’ou aurait manqué. Dououreux et facétieux, tel est Pierre Notte, qui nous conte avant tout le destin de Marie, jeune fille malheureuse dans sa famille, toujours effrayée à l’idée que quelqu’un puisse la toucher. Autour d’elle, il y a ses parents et le fantôme compatissant d’une grand-mère morte. Elle finit par partir, après s’être volontairement coupé à la main. Son voyage l’amène auprès de gens étranges : des « gardiennes solitaires de péage » (elles la traitent mal alors

qu’elles réclame de quoi coudre pour fermer sa blessure), une « grande coseuse » et des « trollettes » qui vont la soigner, des commentateurs sportifs... Le périple l’emmène en Scandinavie, où, en compagnie d’un gardien de phare également blessé, elle connaît l’amour et la mort.

Cette histoire sombre est une tragédie fantaisiste. La pièce saigne mais fait rire constamment. Notte opère des exercices de dérapage pour qu’on glisse avec lui dans une gigue sur un sol glacé. Il s’amuse d’autant plus qu’il truffe le dialogue d’interventions de personnages de fiction (Médée, Ophélie) et de citations – Godard, Bergman, Ibsen... D’ailleurs sa mise en scène a quelque chose d’un faux Bergman en noir et blanc. Tout est dans l’obscurité. Il n’y a que des actrices, qui, pour certaines, changent de rôle et de sexe à volonté. Elles sont en déséquilibre, théâtralisent ou miniaturisent le texte, passant de la solennité trompeuse du cabaret à la vérité nue surgissant par éclairs. Elles sont toutes remarquables ces cinq interprètes, Jennifer Decker, Manon Heugel, Marie Notte, Caroline Marchetti et Flavie Fontaine, icônes qui savent tout à coup briser la glace, hausser le ton, casser l’image. On pourra être désorienté par ce théâtre qui traite de nos vies mais finit toujours – peur, pudeur, réflexe culturel ? – par se replier sur le théâtre et ses références. Mais c’est un théâtre d’échos qui viennent jouer un jeu complexe avec nos sensibilités.



Pierre Notte existe enfin.

Six pièces de ce surdoué seront à l'affiche cette saison

Musicien, acteur, chanteur et même secrétaire général de la Comédie-Française, Pierre Notte a pu enfin, en 2005, laisser choir sa vie de journaliste indépendant pour publier des romans et faire jouer ses pièces. « Journalistes », « Deux petites dames vers le Nord », « Pour l'amour de Gérard Philippe », « Et l'enfant sur le loup » et « Moi aussi, je suis Catherine Deneuve » (Molière de la meilleure pièce du théâtre privé). Alors aujourd'hui, il peut écrire davantage de rôles pour les comédiens connus et les baladins inconnus. Le théâtre de Pierre Notte plonge dans les douleurs secrètes de la société française. Il fait rire parce qu'il ponctue ses actes de chansons caustiques et qu'il a le don du mot drôle, de la moquerie, de la satire des mœurs contemporaines. Mais, au fond, il est grave, blessé et souffrant.

« D'une pièce à l'autre, il y a toujours les mêmes motifs et les mêmes interrogations, qui tournent autour de personnages devant se réconcilier avec leurs fantômes », confie le funambule qui a plus d'un cirque dans son sac à mots.

mensuels...

les couteaux dans le dos

pierre notte



Pierre Notte, Première mise en scène

Cet été, en août, il profite de la fermeture de la Comédie-Française pour mettre en scène sa pièce *Les couteaux dans le dos* aux Déchargeurs. Une première pour l'auteur de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* et des *Deux petites dames vers le Nord*. Ou presque, puisqu'il avait déjà mis en scène sa petite sœur Marie dans un cabaret *J'existe, foutez-moi la paix* qu'il reprend en octobre au théâtre du Rond-Point. La pièce *Les couteaux dans le dos* avait été créée à Avignon en 2007 au théâtre de L'Oulle par Emmanuelle Bougerol. « Elle raconte une échappée, celle de Marie qui quitte son milieu familial pour vivre une grande aventure épique. Elle part d'un espace clos, familial et s'ouvre pour avancer dans le projet de liberté d'un personnage pour aller jusqu'aux falaises norvégiennes. C'est un parcours initiatique avec tout ce qui constitue mon univers c'est-à-dire des références au *Peer Gynt* d'Ibsen, au *Songe* de Strindberg, à la question du bouleversement identitaire du personnage scandinave qu'on trouve chez Bergman, Ibsen et Strindberg, des hommages à Godard, à Minyana, à Rilke... » Apparaît une quarantaine de personnes comme Ophélie, Marguerite Duras, ou la mort. « Il y a un fantôme prénommé Clémence qui est aussi le narrateur et qui va sortir Marie de son désarroi et de son enfermement un peu suicidaire et ce personnage sera précisément joué par ma petite sœur Marie ». Une belle revanche qu'il lui offre, lui qui avoue que la pièce est inspirée de leur passé. « Ce serait plutôt une proposition de miroir de nos désastres partagés et passés pour essayer enfin de respirer mieux. On va essayer de le faire avec la courtoisie de la drôlerie ». Cinq jeunes filles, entre vingt-cinq et trente-cinq ans, vont se partager tous les rôles. Parmi elles, Jennifer Decker sera Marie. Sur la toute petite scène des Déchargeurs, tout va reposer sur leur jeu. Aux cinq comédiennes d'offrir « toutes les images et toutes les couleurs du voyage initiatique le plus vaste, le plus riche, le plus délirant possible. Quand j'écris, j'aime peut-être envisager qu'il y aura forcément

une impossibilité à représenter concrètement ce qui est écrit. Ça signifie que toute personne qui souhaiterait s'emparer de ce projet, ou d'un autre, comme les *Deux petites dames* ou une pièce qui s'appelle *Pour l'amour de Gérard Philippe*, où il y a un ours, un chapiteau... doit forcément faire preuve de créativité et de générosité pour éviter une représentation immédiate et concrète des choses qui n'est pas possible. L'écriture permet un voyage imaginaire particulier où chacun se figure sa représentation de la mort, de certains paysages... et sur le plateau le metteur en scène doit trouver un moyen de proposer au spectateur de travailler à imaginer ses propres paysages. Et ça, je l'envisage dans l'écriture. Mais je pense que c'est lié aussi à tout un travail que je mène depuis plusieurs années grâce à France Culture (avec Blandine Masson et aujourd'hui Céline Geoffroy) qui me propose régulièrement d'écrire des pièces pour la radio. Écrire des pièces pour des gens qui ne voient pas, ça induit de susciter autrement les images ». C'est le pari que Patrice Kerbrat a réussi avec les *Deux petites dames vers le Nord*. « Tout repose ou presque sur la complicité forte de deux interprètes Christine Murillo et Catherine Salviat ». Elle a été créée à Tokyo, à Berlin, en Russie et va probablement l'être en Hongrie. « En France, Patrice a misé sur la complicité et l'énergie, au Japon c'était la mélancolie et l'émotion qui prévalaient et à Berlin, c'était un peu les deux curieusement ». Mais c'est la version que Patrice Kerbrat va reprendre avec les coupes qui correspondent le mieux à ses attentes. « Ce qui est magnifique, c'est quand un metteur en scène et un auteur avec deux univers totalement différents produisent ensemble un projet qui tout à coup prend un relief particulier. C'est ce qui est arrivé quand Jean-Claude Cotillard a monté *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* mais ça ne s'est pas reproduit quand il a monté *Journalistes* ; les deux univers ne s'épousaient plus, mais j'espère qu'on va pouvoir refaire ensemble quelque chose ».

les couteaux dans le dos

pierre notte



Théâtre : Pierre Notte, premier couteau

Depuis qu'il se consacre à l'écriture, l'ancien critique dramatique du Nouvel Observateur (entre autres) et ex-rédacteur en chef du magazine Théâtres ne s'arrête plus. A la fin des années 1990, l'option théâtre qu'il anime dans un lycée de Viry-Châtillon lui permet de mettre en scène des textes. L'auteur de la pièce féroce *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* (nommée trois fois pour les molières 2006 et couronnée par le molière du théâtre privé) et de *Pour l'amour de Gérard Philippe* (2008) est joué en France (Théâtre du Rond-Point, Théâtre Tristan-Bernard, Théâtre Les Déchargeurs), en Italie, au Japon. Celui qui n'hésite pas à épingle ses anciens confrères dans *Journalistes* (2007) est consacré par le prix SACD du nouveau talent pour le théâtre en 2006 et devient la même année, à 37 ans, secrétaire général de la Comédie-Française. Nommé pour le molière 2009 de l'auteur francophone, il est un des dramaturges contemporains

qui comptent. Quatre de ses pièces sont reprises au cours de l'année 2009-2010 au Théâtre Les Déchargeurs : deux spectacles de cabaret et deux pièces, *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve* et *Les Couteaux dans le dos*. Créée au festival off d'Avignon en 2007, cette dernière pièce évoque avec cruauté et humour la fuite de la jeune Marie. Cette « farce épique et féerique qui raconterait que tout peut arriver sauf rien » est l'histoire de « l'accomplissement et du départ d'une jeune fille percluse dans l'espace étriqué de sa famille ». Celle-ci rencontre une quarantaine de personnages, réels ou imaginaires (des trolls, Duras...). Dans un espace minimaliste, l'interprétation sera « précise », « chirurgicale », mêlant « simplicité et émotion », par l'entremise de « cinq jeunes filles magnifiques », nous dit l'auteur, et ici metteur en scène, qui souhaite faire la part belle au jeu des corps et des acteurs.



Critique

Pierre Notte, tout en acidité et en tendresse, met en scène cinq comédiennes sympathiques et délurées et explore les affres de la vie familiale et les chemins qui permettent d'y échapper.

Il y a un côté « pauvre petite fille riche » dans l'écriture de Pierre Notte, et comme une forme de décalage élégant entre le dandysme métaphysique et la tendresse cynique. Des références de bon élève ou de fervent lecteur et des coups de pied de sale gosse cassant ses jouets. Du sérieux face à l'angoisse et des pirouettes de farfadet. Un art agaçant de la distanciation continuelle mâtiné de fulgurances en des aphorismes époustouflants de justesse. Des yeux embués de larmes et le rictus goguenard de celui qui a trop souffert pour se laisser aller aux sanglots... Une posture un peu dilettante, que l'élégance retient sur la pente du ridicule. Un peu champagne et un peu gueule de bois, un Musset à la sauce Cloclo, trop léger peut-être pour qu'on ne soupçonne pas derrière le masque fringant et l'ironie constante, la profondeur désespérée d'un malheureux enfant du siècle.

Cinq comédiennes pour une farce attendrie

Sa dernière pièce, *Les Couteaux dans le dos*, emprunte à cette esthétique de l'oxymore déjà à l'œuvre dans ses précédents textes.

Marie (remarquable et intense Jennifer Decker) a horreur qu'on la touche.

Pas étonnant : ses parents, ses enseignants et tous les balourds d'adultes qui l'entourent ne mesurent pas vraiment la différence entre la caresse et la gifle. Ils s'inquiètent mal, aiment de travers et seul le fantôme de Clémence sait poser sur les vilaines plaies que Marie dessine au couteau sur ses mains le baume consolateur de mots intelligents. Marie se lance dans un parcours initiatique qu'éclaire la lumière de l'amour d'un petit gardien de phare, égratigné lui aussi, lui aussi enfant trop pur de parents trop épais. La bande joyeuse et dynamique que composent les comédiennes réunies par Pierre Notte sur scène, s'empare avec talent, abattage et esprit de ce texte tout en brio. La mise en scène de l'auteur est vive et alerte, le jeu distancé permet à l'humour de s'accommoder du drame, et ce joli conte pour enfants pas sages est ficelé avec une énergie virevoltante et gracieuse. Marie Notte est bouleversante en Clémence et la petite sœur, qu'on avait déjà vue interpréter les œuvres de son frère, éclate ici d'un vrai talent rond et sûr de ses effets. Flavie Fontaine, Manon Heugel et Caroline Marchetti complètent une distribution de drôles de sacrées petites bonnes femmes, amusantes, émouvantes et précises, pas dupes, pas prétentieuses et pourtant charismatiques. L'ensemble compose une tragédie en forme de pochade, un drame aux allures de blague, un spectacle pas sérieux et pourtant lumineux, qui a le goût des bocks et de la limonade rimbaldiennes...

radios, agences...

les couteaux dans le dos

pierre notte



sortie de salles / olivier edmond
sylviane bernard-gresh



Extraits de la chronique *Sortie de Salle*
du jeudi 3 septembre 2009

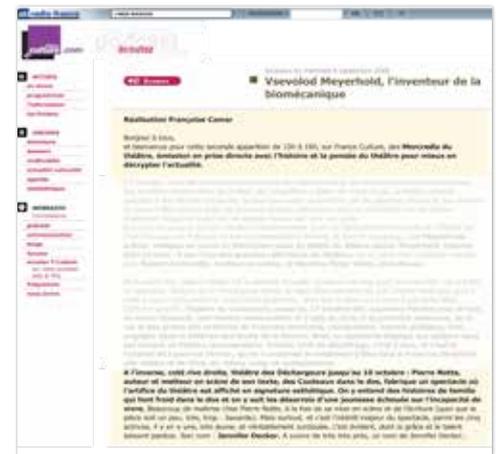
(...)

L'écriture musicale de Pierre Notte, qui ricoche et fait écho, renouvelle le thème des relations mères-filles, souvent névrotiques, mais le spectacle n'est jamais dépressif. Les cinq comédiennes sont remarquables, servies par une mise en scène très zen, toute en rigueur. *Les Couteaux dans le dos* est un spectacle délicieux et drôle, acidulé, parfois vraiment féroce, un rien pervers... A voir !

Sylviane Bernard-Gresh pour *Sortie de salle* sur France Info le 03/09/2009(...)



les mercredis du théâtre
/ joëlle gayot



Extraits de l'émission *Les Mercredis du théâtre*
du mercredi 9 septembre 2009

(...)

A l'inverse, coté rive droite, théâtre Les Déchargeurs jusqu'au 10 octobre : Pierre Notte, auteur et metteur en scène de son texte, des *Couteaux dans le dos*, fabrique un spectacle où l'artifice du théâtre est affiché en signature esthétique. On y entend des histoires de famille qui font froid dans le dos et on y suit les désarrois d'une jeunesse échouée sur l'incapacité de vivre. Beaucoup de maîtrise chez Pierre Notte, à la fois de sa mise en scène et de l'écriture (quoi que la pièce soit un peu, très, trop... bavarde). Mais surtout, et c'est l'intérêt majeur du spectacle, parmi les cinq actrices, il y en a une, très jeune, et véritablement surdouée, c'est évident, dont la grâce et le talent laissent pantois. Son nom : Jennifer Decker. A suivre de très très près, ce nom de Jennifer Decker...

(...)



Extraits de l'émission Studio Théâtre
du dimanche 12 septembre 2009

C'est une représentation de notre humanité aujourd'hui, des relations familiales qui explosent, des relations entre un père, une mère, des filles, le tout complètement entremêlé dans une atmosphère de conte de fée, de citations de Bergman, de Cocteau, de Godard, de Marguerite Duras entraînées par une troupe de filles absolument extraordinaires (...). [*Les Couteaux dans le dos* sont] A la fois une farce et une satire cruelle de la sexualité des jeunes filles, de la répression des parents et aussi une méditation onirique.

(...)
[*Les Couteaux dans le dos* sont] Une proposition d'invitation au voyage, à la fois une méditation sur notre société contemporaine, sur cette figure de jeune fille qui va prendre son élan progressivement, et puis aussi je le répète un univers onirique très très féérique, un peu à la *Peau d'Ane* de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, à qui vous ressemblez d'ailleurs un peu, Pierre Notte. (...) Vous avez la chance de travailler avec des comédiennes très jeunes, absolument magnifiques, votre texte est

étourdissant de rapidité, de vivacité, les phrases sont incisives, courtes, la cadence est vraiment très très prenante, mais ces comédiennes sont exceptionnelles ! Et elle sont venues avec vous, Pierre Notte, pour jouer un extrait de vos *Couteaux dans le dos*.

(...)
On est écroulés de rire en vous écoutant [dans cet extrait intitulé *Le train des regrets*] parce qu'il faut noter, non seulement cette manière d'abolir le temps, de faire coexister différents univers, différents espaces géographiques, l'humour qui est vraiment décapant.
(...) Dans ces 25 mètres carré de théâtre, votre pièce [*Les couteaux dans le dos*] nous fait partir au bout du monde. La liberté est-elle vraiment au bout du monde ? Quand cette jeune fille prend ce fameux train des regrets, qu'elle a rompu le cordon ombilical avec sa mère terrifiante, elle n'éprouve aucune difficulté à vivre seule. Elle a une force qu'elle ignorait elle-même au fond.
(...)



Les coups de cœur de Monsieur Guy

Je suis sorti de la représentation quelque peu secoué et dans un même temps sous le charme de la poésie que je venais d’y d’entendre. Si le mets est succulent, il est aussi copieux, quelques jours de digestion sont à prévoir! De quoi vous nourrir l’âme et la pensée !

L’écriture de Pierre Notte n’est pas une ballade de tout repos. Dans la postface de sa pièce parue à L’Avant-scène Théâtre, il écrit : « L’ennui, les autres en font ce qu’ils peuvent, le tuent à coup de crosse, gymnase-club et télévision. On fait ça, inventer les armes à tuer l’ennui.»

Scènes de bataille, les mots tueurs, destructeurs, fusent. Marie cherche un abri : l’amour ?

La mère de Marie : « Les enfants ont les fait pour ne plus avoir le choix d’aimer, on les fait pour être bien sûr de pouvoir s’aliéner un amour à vie et voilà qu’ils vous crachent au visage »

Cynique Pierre Notte ? Non, et c’est là justement toute la qualité et la force de son texte qui trouve sa cohésion et sa justesse en nous faisant entendre par delà les scènes de batailles et leurs protagonistes, la nature profonde de tous les malaises et conflits: l’autre, et sa place.

Semblables à des oiseaux aux ailes blessées, ses personnages s’agitent pour compenser leur peu de prise à la vie. Planer dans les courants du silence et de la paix est pour eux prendre le risque d’échoir dans le désert de la solitude ou de sombrer dans la mer de l’ennui.

Seuls les enfants et les fantômes, les uns par leurs craintes et leurs refus et les autres par leurs expériences, sont en mesure de questionner et de penser la vie. Dans un langage empreint d’humour et de poésie, ils créent la distance nécessaire pour la vision de ce monde, en nous épargnant une approche manichéenne ou moraliste.

Marie : « Il y a des solitudes qui se refusent à se laisser brûler par d’autres solitudes », « Il y a des déserts où l’on ne trouve pas sa place »

De *la Tête contre les murs* d’Hervé Bazin, aux «*Couteaux dans le dos*» de Pierre Notte, l’artisanat de la pensée singulière et sa parole se heurtent à une pensée de plus en plus industrielle, manufacturée et son discours. Dans la lignée d’Hanokh Levin, de Tilly, au côté de Rémi De Vos, de Nadège Prugnard, de Carole Thibaut, Pierre Notte interroge les plaies et les brûlures de notre temps, là où ça fait mal. Qui a dit qu’il n’y avait plus d’auteurs contemporains ?

Dans le rôle de Marie, Jennifer Decker est tout bonnement superbe de justesse et de présence, elle donne la tonalité et la ligne harmonique au spectacle qui se regarde comme un ballet. Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti, Marie Notte font preuve d’un réel talent en alternant avec vivacité une cinquantaine de rôles.

Le théâtre Les Déchargeurs commence bien sa saison.



benoit fauchet

les couteaux dans le dos

pierre notte



Les dépêches AFP du spectacle

Courrier du théâtre et des spectacles : Pierre Notte à l'honneur à Paris

De la Comédie-Française aux Déchargeurs - après trois années à la Maison de Molière, Pierre Notte quittera son poste de secrétaire général de la Comédie-Française le 30 septembre «pour se consacrer à la création, l'écriture et à ses propres projets artistiques».

Dès cette rentrée et pour la saison, l'ancien critique dramatique est «auteur invité» du théâtre parisien Les Déchargeurs, où il met en scène *Les Couteaux dans le dos*. Un spectacle un peu bavard, aux moyens scéniques modestes mais servi par un jeu virtuose, qui fait le prix de ce conte initiatique sur le cheminement d'une jeune fille (jouée par Jennifer Decker, épatante avec ses moues boudeuses).

Ce portrait consacré à Pierre Notte se poursuivra avec du théâtre musical -- *J'existe (foutez-moi la paix)* au Rond-Point, *Le Cabaret des familles*, *Le Cabaret nottien* --, un spectacle avec marionnettes (*Bidules, trucs*) et la pièce qui a consacré l'auteur (*Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*).

sites & blogs...



Auteur invité pour la saison, Pierre Notte met en scène – et c’est quasiment une première – un de ses textes « écrit sous les influences » de créateurs prestigieux parmi lesquels Bergman, Cocteau, Godard, Ibsen, Kafka, Pasolini, Rilke, Shakespeare, entre autres ! Les références sont prétentieuses mais habilement distillées. Cinq femmes ont pour écho lointain des héroïnes de théâtre, d’Ibsen à Racine, ou Duras. Au centre, la plus jeune, Marie, s’entaille les bras et ne veut pas qu’on la touche. Écriture et mise en scène sont intimement liées, dans un style rapide et syncopé qui peut sembler surfait mais qui a son efficacité et un jeu proche de la pantomime colorée où perce les accès de douleur. Immergées dans ce scénario familial d’aujourd’hui, les comédiennes, au jeu sobre et à la précision maniaque, sont impeccables.



Marie veut partir, loin, ne plus voir ses parents se disputer pour un rien. Elle s'enfuit donc, à Oslo, le long des fjords sombres. Elle rêvait d'être gardienne de péage, elle rencontre un gardien de phare...Ce récit initiatique, fait d'amour et d'eau glacée, jusqu'à la mort - la visite de cette dernière évoque *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman - est mené par cinq excellentes comédiennes. Et comme souvent avec Pierre Notte, auteur du mémorable *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* (Molière du théâtre privé), les répétitions de mots lancinantes, à très haut débit, déroutent ou envoûtent.

Cette hystérie maîtrisée répond, comme un écho désespérant, une *vox in deserto*, à l'impossibilité de se parler, de s'écouter. Nulle logorrhée, mais des phrases ciselées au couteau fraîchement aiguisé, des dialogues de fous qui mettent le doigt là où ça fait mal, sur les plaies d'une famille décomposée, explosée. «Metteur en scène quasiment pour la première fois», dit-il, Notte s'inspire de Rilke, Strindberg, Ibsen, Kafka et beaucoup d'autres. On est touché en plein coeur, perdu, secoué, éprouvé, aussi, comme lors des voyages qui en valent la peine... surtout pour découvrir la jeune Jennifer Decker, alias Marie, une révélation.



armelle héliot

les couteaux dans le dos pierre notte



Le monde étrange de Pierre Notte

Par Armelle Héliot le 22 août 2009

Auteur heureux de comédies étranges, il met en scène lui-même aux Déchargeurs Les Couteaux dans le dos et dirige avec originalité cinq jeunes comédiennes.

A quarante ans Pierre Notte choisit l'écriture dramatique. Depuis une quinzaine d'années, il a imposé un ton. Une écriture particulière, une manière de subvertir toute construction dramatique traditionnelle tout en ne renonçant jamais à un récit clairement lisible. C'était frappant dans *Deux petites dames vers le Nord*, pièce créée à La Pépinière dans une mise en scène de Patrice Kerbrat avec deux interprètes merveilleuses, Catherine Salviat et Christine Murillo et dont une nouvelle version vient d'être proposée au festival de Spa.

Il écrit dans des revues, il donne des cours, il a été trois ans durant le très actif secrétaire général de la Comédie-Française (il continuera de collaborer sur certains rendez-vous avec Muriel Mayette). Et il écrit. Des romans, des pièces radiophoniques, et ces pièces régulièrement montées en France et traduites et jouées dans plusieurs langues.

Il n'avait que très rarement abordé la mise en scène. C'est lui qui, aujourd'hui, alors qu'il est invité sur plusieurs mois par le théâtre Les Déchargeurs pour une sorte de "festival" Pierre Notte, dirige les cinq comédiennes réunies dans *Les Couteaux dans le dos*. Les costumes dans le dos, ce sera ce coup que l'on reçoit sans les avoir vu venir, sans doute, mais dans cette histoire d'apprentissage, de voyage, d'initiation, ce sont aussi ces petites ailes blanches, petites ailes d'anges qui ont des allures de...couteaux.

Nous aurons l'occasion d'analyser plus longuement cette écriture particulière, cette écriture scénique très bien accordée à l'encre. Cinq jeunes comédiennes très douées, dont Marie Notte, sa soeur, avec qui il donne régulièrement des ateliers de chansons, se partagent des rôles qui ont une densité particulière. Rien de plus de même genre. Des éléments d'écriture, c'est plus sûr que personnel, le devoir de jouer avec nous nous attendait. Les Couteaux dans le dos a été écrit sous les influences de... De Bergman à Strindberg en passant Par Godard et Ibsen, Pasolini, Rilke et Shakespeare... "rien que ça" comme dit Notte lui-même, et effectivement on devine des citations, des allusions, des hommages, des reconnaissances...

Une héroïne, Marie (Jennifer Decker, remarquable), ses père, mère, etc...ses voyages au Nord (chez Ibsen et Strindberg et Jon Fosse etc...!), sa fascination de la dissolution, la Mort et les morts qui hantent et disloquent les destins (une vieille dame en robe bleue, pendue...une grand-mère comme un trou dans les tissus des vies de chacun), l'amour, les doubles, les tremblements de l'affect et de la personnalité...

Dans les vêtements extrêmement beaux et intelligents dessinés par Christian Gasc (déclinaisons de noirs et de motifs, magnifiques), les lumières très importantes d'Antonio de Carvalho, et de la musique et des chansons bien sûr (Pierre Notte et Paul-Marie Barbier). L'auteur dirige avec finesse les comédiennes. Bien déjà qu'il écrive tant pour les filles, Notte ! Et saluons les actrices, Jennifer Decker donc, Caroline Marchetti, formidable, et Flavie Fontaine, Manon Heugel, Marie Notte bien sûr. Nous reparlerons de ces demoiselles, douées, mouvantes, émouvantes, capables de passer de la cocasserie au tragique comme l'exige le texte.

Pour le moment, encore un peu long, un tout petit peu long, le spectacle donne parfois le sentiment de la variation d'être de tout sens profond. Ce n'est pas exact. Mais la représentation donne parfois ce sentiment. Un rythme va s'imposer. Des coupes minimales peut-être, même, pourrait s'imposer d'elles-mêmes. Tel quel, un spectacle très intéressant et une équipe artistique superbe.

Le monde étrange de Pierre Notte

Auteur heureux de comédies étranges, il met en scène lui-même aux Déchargeurs Les Couteaux dans le dos et dirige avec originalité cinq jeunes comédiennes.

A quarante ans Pierre Notte choisit l'écriture dramatique. Depuis une quinzaine d'années, il a imposé un ton. Une écriture particulière, une manière de subvertir toute construction dramatique traditionnelle tout en ne renonçant jamais à un récit clairement lisible. C'était frappant dans *Deux petites dames vers le Nord*, pièce créée à La Pépinière dans une mise en scène de Patrice Kerbrat avec deux interprètes merveilleuses, Catherine Salviat et Christine Murillo et dont une nouvelle version vient d'être proposée au festival de Spa.

Il écrit dans des revues, il donne des cours, il a été trois ans durant le très actif secrétaire général de la Comédie-Française (il continuera de collaborer sur certains rendez-vous avec Muriel Mayette). Et il écrit. Des romans, des pièces radiophoniques, et ces pièces régulièrement montées en France et traduites et jouées dans plusieurs langues.

Il n'avait que très rarement abordé la mise en scène. C'est lui qui, aujourd'hui, alors qu'il est invité sur plusieurs mois par le théâtre Les Déchargeurs pour une sorte de «festival» Pierre Notte, dirige les cinq comédiennes réunies dans *Les Couteaux dans le dos*. *Les couteaux dans le dos*, ce sont ces coups que l'on reçoit sans les avoir vu venir, sans doute, mais dans cette histoire d'apprentissage, de voyage, d'initiation, ce sont aussi ces petites ailes blanches, petites ailes d'anges qui ont des allures de...couteaux.

Nous aurons l'occasion d'analyser plus longuement cette écriture particulière, cette écriture scénique très bien accordée à l'encre. Cinq jeunes comédiennes très douées, dont Marie Notte, sa soeur, avec qui il donne régulièrement des récitals de chansons, se partagent des rôles qui ont une densité particulière. Rien

de pesant. Pas de réalisme lourd. Des références. D'ailleurs, c'est plus naïf que prétentieux, le dossier de presse nous annonce que *Les Couteaux dans le dos* a été « écrit sous les influences de »...

De Bergman à Strindberg en passant Par Godard et Ibsen, Pasolini, Rilke et Shakespeare... « rien que ça » comme dit Notte lui-même, effectivement on devine des citations, des allusions, des hommages, des reconnaissances...

Une héroïne, Marie (Jennifer Decker, remarquable), ses père, mère, etc...ses voyages au Nord (chez Ibsen et Strindberg et Jon Fosse etc...!), sa fascination de la dissolution, la Mort et les morts qui hantent et disloquent les destins (une vieille dame en robe bleue, pendue...une grand-mère comme un trou dans les tissus des vies de chacun), l'amour, les doubles, les tremblements de l'affect et de la personnalité...

Dans les vêtements extrêmement beaux et intelligents dessinés par Christian Gasc (déclinaisons de noirs et de motifs, magnifiques), les lumières très importantes d'Antonio de Carvalho, et de la musique et des chansons bien sûr (Pierre Notte et Paul-Marie Barbier), l'auteur dirige avec finesse les comédiennes. Bien déjà qu'il écrive tant pour les filles, Notte ! Et saluons les actrices, Jennifer Decker donc, Caroline Marchetti, formidable, et Flavie Fontaine, Manon Heugel, Marie Notte bien sûr. Nous reparlerons de ces demoiselles, douées, mouvantes, émouvantes, capables de passer de la cocasserie au tragique comme l'exige le texte.

Pour le moment, encore un peu long, un tout petit peu long, le spectacle donne parfois le sentiment de la variation d'être de tout sens profond. Ce n'est pas exact. Mais la représentation donne parfois ce sentiment. Un rythme va s'imposer. Des coupes minimales peut-être, même, pourrait s'imposer d'elles-mêmes. Tel quel, un spectacle très intéressant et une équipe artistique superbe.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Les ailes du désir de Pierre Notte

écrit par Gilles Brochard sur Schauspielhaus à Vienne - Théâtre / lecture avec
Marie, Cioran



La nouvelle pièce de Pierre Notte est équilibrée et un vrai bonheur. L'auteur invente son langage avec la langue française qu'il aime tant. Il joue des mots et se joue du public, moqueur et onirique dans sa mise en scène dérangeante.

Les cinq comédiennes interprètent le texte ciselé écrit sur le mode de la répétition comme si elles vivaient dans une réalité autre. Chaque personnage semble installer dans une seconde dimension. Le spectateur est surpris, médusé, par tant d'inventions et de poésie. Parfois, il est vrai, on est dérouter car le fil de ces tableaux successifs est comme une corde raide. Il peut se rompre à chaque instant. Notte revendique souvent une sorte de plagiat de Marguerite Duras, un des auteurs dont il se sent le plus proche. Son mode d'écriture ressemble en effet bien souvent à celui de Duras. Certes, son style bref, syncopé, le choix de chaque mot semble celui d'un être blessé qui ne s'est jamais relevé d'une enfance amère. Symptomatique : une fois de plus Notte a écrit pour des filles, comme s'il se refusait à mettre en scène des garçons. La douleur serait-elle si forte ? Et ces filles jouent aussi bien des personnages de fillette, de mère que de père. Elles posent, elles minaudent, elles sont comme des images, des photographies en noir et blanc, des pantomimes. Pas si humaines que cela au fond.

Marie, c'est lui, l'ange blessé, qui serre les fesses quand tout semble s'écrouler autour de lui.

« Mais quoi faire d'autre ? » s'interroge la Mort face à Marie qui vient de lui demander si la vie vaut d'être vécue. « Est-ce qu'il y a seulement autre chose à faire que ça dans la vie – la vivre et après avoir mis les jours les uns après les autres, l'avoir vécue ? » Cela me fait penser à ce mot d'Alfred Capus : « De quoi est mort untel ? On ne sait pas. D'ailleurs, on ne savait pas de quoi il vivait... ». Marie elle, sait tout le prix de la vie, une vie qui devrait la sauver de la mort quand elle se débarrassera de ses couteaux plantés dans son dos. Des couteaux comme des ailes. Des ailes du désir ?

Des Couteaux dans le dos, pièce de Pierre Notte, mise en scène par l'auteur, au théâtre des Déchargeurs - Avec Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte. Le texte est publié par L'Avant-Scène.

La nouvelle pièce de Pierre Notte est grinçante et un rien burlesque. L'auteur invente son langage avec la langue française qu'il aime tant. Il joue des mots et se joue du public, moqueur et onirique dans sa mise en scène dérangeante.

Les cinq comédiennes interprètent le texte ciselé écrit sur le mode de la répétition comme si elles vivaient dans une réalité autre. Chaque personnage semble installer dans une seconde dimension. Le spectateur est surpris, médusé, par tant d'inventions et de poésie. Parfois, il est vrai, on est dérouter car le fil de ces tableaux successifs est comme une corde raide. Il peut se rompre à chaque instant. Notte revendique souvent une sorte de plagiat de Marguerite Duras, un des auteurs dont il se sent le plus proche. Son mode d'écriture ressemble en effet bien souvent à celui de Duras. Certes, son style bref, syncopé, le choix de chaque mot semble celui d'un être blessé qui ne s'est jamais relevé d'une enfance amère. Symptomatique : une fois de plus Notte a écrit pour des filles, comme s'il se refusait à mettre en scène des garçons. La douleur serait-elle si forte ? Et ces filles jouent aussi bien des personnages de fillette, de mère que de père. Elles posent, elles minaudent, elles sont comme des images, des photographies en noir et blanc, des pantomimes. Pas si humaines que cela au fond.

Alors, il est difficile de raconter l'itinéraire contrarié de la jeune Marie, confrontée à un père et une mère sans grâce, dépourvus d'affection. Elle aurait voulu ne jamais être née, un peu à la façon de Cioran, habité par un

pessimisme tragique. Et puis la mort est là qui se profile, car elle en est habitée, elle qui se coupe, se taillade le torse comme on s'ampute d'un trop plein d'amour. Notte revient de façon récurrente sur cet état qu'il pense être différent de la vie sans être son contraire... Les cinq demoiselles habillées de noir traduisent bien cette impression d'impuissance et de fausse naïveté qui s'échappent de leurs personnages iconoclastes. Elles occupent l'espace avec une vitalité digne des comédiens de Ionesco. Le public se tait, puis sourit et rit enfin. D'un rire mi figue mi raisin. L'auteur de *J'existe, foutez-moi la paix !* est comme ça : il ne prend jamais la vie ni les gens au sérieux. Marie, c'est lui, l'ange blessé, qui serre les fesses quand tout semble s'écrouler autour de lui.

« Mais quoi faire d'autre ? » s'interroge la Mort face à Marie qui vient de lui demander si la vie vaut d'être vécue. « Est-ce qu'il y a seulement autre chose à faire que ça dans la vie – la vivre et après avoir mis les jours les uns après les autres, l'avoir vécue ? » Cela me fait penser à ce mot d'Alfred Capus : « De quoi est mort untel ? On ne sait pas. D'ailleurs, on ne savait pas de quoi il vivait... ». Marie elle, sait tout le prix de la vie, une vie qui devrait la sauver de la mort quand elle se débarrassera de ses couteaux plantés dans son dos. Des couteaux comme des ailes. Des ailes du désir ?

Des Couteaux dans le dos, pièce de Pierre Notte, mise en scène par l'auteur, au théâtre des Déchargeurs - Avec Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte. Le texte est publié par L'Avant-Scène.

les couteaux dans le dos

pierre notte



L'allégresse de l'épopée

Pierre Notte, auteur invité aux Déchargeurs, présente **Les Couteaux dans le dos**, fable initiatique sur l'explosion des liens familiaux. Un théâtre au dispositif minimaliste, laissant toute la place à l'interprétation énergique des comédiennes. Enlevé et plaisant.

Journaliste, intervenant artistique en milieu scolaire, secrétaire général jusqu'à il y a peu de la Comédie-Française (poste qu'il vient de quitter pour se consacrer à l'écriture) et auteur, Pierre Notte n'est pas un inconnu des Déchargeurs. L'aventure entre le lieu et le dramaturge débute en 2006-2007, avec la création de *Jexiste (foutez moi la paix)*. Suivent deux autres spectacles en 2007-2008, mis en scène respectivement par Lahcen Razoughi et Notte lui-même. La résidence initiée cette saison permet donc, outre la concrétisation du compagnonnage déjà esquissé, de donner temps et espace au public pour lui faire découvrir une langue et sa transcription au plateau. Ce, à travers six spectacles (théâtre ou cabaret), mis en scène par l'auteur ou par d'autres, joués aux Déchargeurs ou ailleurs.

Les Couteaux dans le dos, pièce écrite en 2005 dans le cadre de l'intervention de l'auteur au lycée Saint-Louis Saint-Clément de Viry-Chatillon pour l'option théâtre-expression ouvre le bal. Mise en scène par Notte, la pièce s'attaque à travers la quête initiatique d'une adolescente au thème de la famille. On suit la jeune Marie dans sa fuite de la cellule familiale et des cadres sociaux, et qui en partant sur les routes s'invente son parcours, fait de peurs face à soi-même, aux autres, et à ce qu'elle pourrait devenir. Durant sa course échevelée, Marie croise certaines figures féminines du théâtre (Médée, Phèdre ou Ophélie), un poète célèbre (Rainer Maria Rilke) ou encore la Mort, prête à la saisir elle et le gardien de phare rencontré. Les deux jeunes gens comprendront au terme de leurs

pérégrinations que si tout peut arriver – surtout rien –, une forme d'apaisement se trouve – peut-être – dans l'amour.

La pièce, marquée par une vivacité et une énergie féroce, mêle pluralité de tons, de langues, de lieux et de personnages. Ils sont, ainsi, plusieurs dizaines à peupler cette drôle d'épopée adolescente, qu'ils soient figures fugitives ou parents omniprésents. Et pour mettre en scène cette pièce qu'il définit comme impossible, Notte précise « l'approcher avec humilité et insolence ». Deux substantifs d'une justesse particulière, caractérisant au plus près le plaisir que la découverte du spectacle procure. Dans un dispositif simple et essentiel – plateau noir, nu, avec pour tout décor une table et six chaises – le metteur en scène réunit Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte. Une belle distribution marquée par la jeunesse et l'énergie des interprètes, qui portent avec une simplicité franche la langue de Pierre Notte. Ainsi, tandis que Marie est incarnée par Jennifer Decker, épatante par son jeu tantôt désabusé tantôt ingénu et candide, les quatre autres comédiennes endossent avec une distance amusée la multitude de personnages. Pierre Notte joue ainsi largement des particularités de chaque comédienne, mêlant à loisir leurs modes de jeu.

Et le plaisir est là, direct, à l'image de la langue de Notte, incisive et nerveuse. C'est presque d'une simplicité élémentaire, et en même temps empreint d'une désinvolture enfantine. On y retrouve les gouffres de l'adolescence et l'amplitude des sentiments due à cet âge, entre tendresse, férocité et joie spontanée. Mais, surtout, ça ne se prend pas au sérieux, l'humilité annoncée est bien là. L'essentiel reposant sur la belle équipe de comédiennes, on les découvre volontiers mener ce périple avec entrain. Et le plaisir qu'elles ont à le jouer, dans lequel transparaît celui du metteur en scène à les mener, nous parvient sans aucune difficultés.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Un festival Pierre Notte

Cet homme-là, bien qu'à peine quadragénaire a déjà eu mille vies. Au moins. Longtemps critique de théâtre (pour « l'Événement du jeudi » notamment ou la revue « Théâtres » qu'il dirigea), il a également officié comme secrétaire général de la Comédie-Française aux côtés de Muriel Mayette. Il s'appête désormais à quitter la maison de Molière.

Car Pierre Notte est aussi auteur et metteur en scène. Il signa *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve !*, comédie féroce et débridée qui rafla notamment le Molière du meilleur spectacle privé, encore *Journalistes* satire inégale de l'envers du décor ou *Deux petites dames vers le nord*, récemment présenté au Théâtre Pépinière Opéra. En cette fin d'été, c'est quasiment un festival Pierre Notte que proposent deux scènes parisiennes.

Les Déchargeurs d'abord qui l'accueillent en résidence, pour sept créations (spectacles, cabarets, spectacles jeune public) autour de la thématique de la famille. Ouverture de saison ce 18 août avec *Les Couteaux dans le dos, Les Ailes dans la gueule*. La première mise en scène de l'auteur. L'histoire d'une jeune femme qui fuit le foyer, traverse les continents, rencontre la mort, apprivoise des fantômes et des héroïnes de théâtre, avant de rencontrer une sorte de douceur d'être au monde en compagnie d'un petit gardien de phare Au Rond-Point, place à *J'existe foutez moi la paix*, fin octobre... On en reparle bientôt.



Epopée dramatique écrite et mise en scène par Pierre Notte, avec Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte.

Pierre Notte, jeune auteur dramatique prolifique qui a connu de beaux succès notamment avec ses derniers opus en date, *Journalistes*, *Deux petites dames vers le Nord* et *Se mordre*, truste cette saison l'affiche du Théâtre Les Déchargeurs, dont il est l'auteur l'invité, avec plusieurs spectacles du théâtre au cabaret.

Il ouvre le feu avec un bel exercice de style qu'il annonce placé sous les influences revendiquées de grands noms des arts, du théâtre, de la littérature et du cinéma, de Shakespeare à Pasolini en passant par Cocteau et Ibsen. En fait, des résonances plus contemporaines s'imposent : des aphorismes que ne renierait pas Cioran, le burlesque dubillardien, une écriture circulaire à la Fabrice Melquiot et l'iconographie de Gus Van Sant.

Conçu sous forme de tableaux, *Les couteaux dans le dos, les ailes dans la gueule* se présente comme un texte kaléidoscopique qui tient de la tragi-comédie, de l'épopée onirique et du conte surréaliste, dans lequel se retrouvent les thèmes récurrents de l'auteur, à savoir l'étouffement de la famille, les blessures d'enfance, l'incommunicabilité, la dérive adolescente et la fascination de la mort.

C'est Pierre Notte lui-même qui assure la mise en scène, une mise en scène distanciée qui navigue entre tous les registres et dirige un quintet de jeunes comédiennes, qu'il nomme affectueusement «louloutes», totalement dévouées à sa cause et à l'entreprise.

Jennifer Decker, s'impose naturellement dans le rôle de l'héroïne et Caroline Marchetti, excellente, Manon Heugel, Marie Notte et Flavie Fontaine relèvent le défi d'interpréter tous les personnages de ce patchwork aux accents de tragédie classique.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Un quintette de charme

Pour ouvrir la saison au théâtre Les Déchargeurs, dont il est l'auteur invité, Pierre Notte a choisi de mettre lui-même en scène *les Couteaux dans le dos*, pièce originellement créée au Off du Festival d'Avignon en 2007. Il nous propose ainsi sa propre vision de cette fable poétique sur l'adolescence, qui narre les errances et les espoirs de Marie, jeune fille en révolte, figure emblématique du théâtre à la fois lyrique et ludique de Notte. L'occasion pour cinq jeunes comédiennes de faire apprécier leur talent en devenant.

Pour sa première véritable mise en scène, Pierre Notte a opté pour une scénographie aussi sobre que minimale : une petite table et une demi-douzaine de chaises qui figureront les lieux de l'enfermement comme ceux de l'errance du personnage. Pari osé : les costumes, très soignés, sont aussi uniformément noirs que l'espace du plateau, et font ressortir de façon saisissante les visages des comédiennes. Celles-ci, les pieds nus et les cheveux tirés en arrière, ne sont que voix et regards. Rien de figé ou de statique pourtant : *les Couteaux dans le dos* se veulent au contraire un ballet réglé comme du papier à musique. C'est particulièrement vrai dans la première moitié du spectacle, très réussie, où une gestuelle étudiée transforme les adultes qui entourent Marie en pantins sinistres.

Tout cela cependant serait bien austère sans le mouvement incessant de la parole, qui chez Pierre Notte est primordial. La vision terrible du couple et de la famille qui ouvre la pièce, à défaut d'être nouvelle, est l'occasion d'un beau moment de virtuosité théâtrale. Les personnages ne dialoguent pas vraiment : leurs répliques sont des bribes de propos convenus qui s'entrechoquent, échange de formules toutes faites et de stéréotypes, que l'auteur pousse jusqu'au délire. Les comédiennes se sortent presque sans anicroche de cette gymnastique verbale, qui enferme chaque personnage dans la logique folle de son propre discours, entre impuissance et frustration.

Marie, elle, est « un grumeau dans la pâte à crêpe », « une crotte de lapin roulée sur le bitume en pente ». Une adolescente à la sensibilité à fleur de peau qui ne supporte pas qu'on la touche (« Rien ne m'a touché », dit-elle joliment). Aux suggestions désespérantes de la conseillère d'orientation, elle répond par de l'insolence et des scarifications – thème grave abordé ici avec pudeur et poésie. Non, décidément, les adultes, elle ne les supporte plus, Marie. Les couteaux dans son dos, ce sont ces ailes trop lourdes à porter, ces possibles encore emplis d'incertitude. Comme elle est nulle en orthographe et confond infinitif et participe

passé, sa mère lui apprend à remplacer les verbes du premier groupe par « partir ». Comment s'étonner après ça de son goût prononcé pour les départs ? Elle finira par mettre les voiles, avec pour tout bagage un paquet de Figolu, comme une ultime trace d'enfance.

Partir, d'accord, mais pour aller où ? Avec Pierre Notte, tout est possible, de préférence l'imprévisible. Fuite dans l'imaginaire, un voyage initiatique plein de fantaisie commence alors, qui voit Marie, ironie du sort, perdre ses illusions en devenant employée de péage – « C'est ça, partir ? » – puis s'égarer jusqu'en Norvège. Si certaines scènes sont drôles (le goûter d'înatore scandinave) ou poétiques (la rencontre avec le gardien de phare), d'autres, qui versent délibérément dans la fantasmagorie ou accumulent les références littéraires, convainquent moins. On perd alors le fil de cette apologie de la liberté un peu simpliste : « Ma prison, c'est moi, mon geôlier, c'est moi ».

Reste que Pierre Notte a le sens du rythme, et ses comédiennes de l'énergie à revendre. Les répliques fusent et les tableaux s'enchaînent sans temps morts. L'auteur aime les chansons, son théâtre est bondissant et plein de vie – un univers qui n'est pas sans rappeler celui de Fabrice Melquiot. Le texte joue à chaque instant sur les mots, au risque de tomber dans la facilité (« il faut que je supporte de m'emporter »). Peut-être peut-on regretter ce désir de saturer de sens à chaque instant les oreilles du spectateur, sans lui accorder la moindre respiration. C'est surtout le cas lorsque, soucieux de rendre hommage aux auteurs qui l'ont inspiré, Notte multiplie les allusions aux grands rôles du répertoire, au risque de s'éloigner de son sujet : cette jeune fille mystérieuse qui jusqu'au bout s'échappe et nous échappe.

J'ai néanmoins été convaincu par la prestation des cinq comédiennes. Jennifer Decker, découverte par l'auteur, et qui a acquis depuis un début de réputation au cinéma, interprète avec grâce et une certaine distance la fugueuse aux Figolu. Les quatre autres actrices, qui ont toutes déjà une expérience significative de la scène, se partagent pas moins d'une cinquantaine de rôles. De cette distribution sans faille, on retiendra surtout Caroline Marchetti, pour la saveur et l'intensité particulières qu'elle a su donner au personnage de la mère.

Le public parisien aura tout loisir de faire mieux connaissance avec l'œuvre déjà abondante de Pierre Notte durant la saison à venir. En effet, pas moins de six spectacles sont programmés par Les Déchargeurs, dont *J'existe (foutez-moi la paix)*, cabaret musical proposé cet automne en collaboration avec le Théâtre du Rond-Point.

les couteaux dans le dos

pierre notte



Les couteaux dans le dos, de Pierre Notte Mise en scène de l'auteur

Pierre Notte, joué dans les prestigieux théâtres de la capitale, mais aussi ailleurs (Bulgarie et Japon compris) est fidèle aux Déchargeurs, au cœur de Paris. Il y lance la saison avec une pièce catapultueuse où quatre jeunes comédiennes savoureuses escortent le personnage central: cette facétieuse, fonceuse et forcément métaphysique Marie . Comment celle-ci s'est-elle sortie de son enfance, de son adolescence ou même comment s'en est-elle tirée ? L'auteur commente sa mise en scène, ce marathon désopilant : « Il faut que ça soit drôle et simple et vrai. Tout est partout assez triste, compliqué et faux comme ça » . Les interprètes de cet homme multifacettes, journaliste, chanteur, musicien, formateur de comédiens, également acteur intense et lumineux mais surtout homme de théâtre aussi généreux que scrupuleux, sont des comédiennes rares. Lui, elles, et leurs camarades responsables des costumes et des lumières vous raviront, et cela jusqu'en octobre. Notre avis : allez-y et retournez-y avec des amis.

les couteaux dans le dos

pierre notte



C'est Marie la victime. Ceux qui l'empêchent de vivre sont parmi nous : la mère, le père, la conseillère d'éducation, puis tous ceux qui symbolisent l'autorité et les chemins soigneusement fléchés pour le formatage. Et quand l'enfant mal dans sa peau veut s'envoler, ils sont là pour la contraindre ! Que veut-elle donc ? Autre chose évidemment. Comme souvent quand on ne sait pas exactement quoi.

Alors elle fuit ! Vers des ailleurs improbables. Son cas n'est pas plus à la limite du crédible qu'il n'est extrême dans l'éventail des éducations ratées. Simplement, elle est devenue une très fragile jeune fille que son environnement bête et méchant a emprisonnée pour mieux la canaliser. Et il lui faut transcender tout ça.

Reste que beaucoup de filles subissent ces pressions, mais ces dernières sont quelquefois plus indolores. voire plus subtiles ! Les arguments développés commencent classiquement par la famille et vont du lieu commun péremptoire, toujours en usage dans cette ancestrale structure, aux ailes coupées du rêve primesautier et aux bons principes du quotidien barbant. « Il faut changer de petite culotte tous les jours » lui a seriné sa mère que l'obsession de la propreté rend définitive dans l'expression et insupportable dans la répétition.

Dans cette pièce, l'éventail de ces multiples conditionnements est révélé par des personnages et des fantômes qui participent de l'initiation de Marie, laquelle ne veut pas se suicider mais aimerait ne plus exister.

Vieille idée révélatrice du mal être dont les jeunes filles n'ont jamais eu l'exclusivité.

La roue tourne... s'écriait madame Irma qui disait l'avenir à la Foire du Trône. Et, dans le parcours qui va peut être libérer la jeune fille, le Destin va distribuer ses cartes à la manière du Monopoly ou du jeu de l'oie : 1 2 3 des parents qui s'affirment incontournables et une enfant qui se fait mal au-delà du symbole... 4 5 6 un poste de police et des trolls norvégiens... 7 8 9 un paquet de Figolu comme unique viatique pour une évasion et un pique nique sur un tombeau... 10 11 12 un péage d'autoroute et un gardien de phare...

Cette quête de soi-même pleine de références littéraires, n'est pas plus facile dans les années 2000 que sous Daudet, Kafka, Bergman ou Prévert. Elle est simplement l'excellent prétexte d'une cavalcade adolescente signée de Pierre Notte qui lui donne un fort crédible fond de sauce. Et qui la dote d'une vivace mise en scène avec une simple table et six chaises ; car entre deux séquences, il faut faire asseoir une cinquantaine de rôles qui, fantômes exceptés, sont pourvus de fesses.

Sur la scène, Jennifer Decker, Flavie Fontaine, Manon Heugel, Caroline Marchetti et Marie Notte réalisent un sans faute au rythme accéléré et mettent en œuvre une évidente performance leur permettant d'être tous les personnages de la pièce, y compris les masculins.

le pôle.
presse

lepolepresse@gmail.com

01 42 36 70 56